

Certains soirs, le temps s'écoulait avec une lenteur désespérante. Depuis près de trois heures qu'elle patrouillait sur les petites routes désertes à la périphérie de la ville, Diane avait le plus grand mal à garder les yeux ouverts. C'est tout juste si elle avait pu voler quelques heures de sommeil avant sa prise de service, à cause d'un procès au cours duquel elle avait dû témoigner. Elle avait bien essayé de s'assoupir à l'audience, mais la mauvaise chaise fournie par l'administration l'en avait dissuadée. Convoquée en dehors de ses heures de travail, bien entendu, elle avait attendu toute la journée avant d'être appelée à la barre. Une affaire banale, un connard de prince de l'Internet déguisé en rappeur qui l'avait traitée de haut le jour où elle l'avait arrêté au volant de sa Porsche noire flambant neuve après l'avoir vu brûler un feu et rater d'un cheveu un malheureux cycliste.

Diane avait fini par s'éclipser discrètement avec la bénédiction du juge un peu avant 18 heures, histoire de rentrer chez elle et de s'allonger quelques heures avant d'aller travailler. Après être arrivée au commissariat à 22 h 30, elle dormait à moitié tandis que le sergent briefait l'équipe sur les méfaits des psychopathes armés qui attendent la première occasion de décharger leur haine de la société sur la police. Ses paupières se fermaient

toutes seules en dépit de ses efforts surhumains. En désespoir de cause, elle s'était décidée à mâchonner le marc de café au fond de son mug. La voix du sergent lui parvenait en bruit de fond, mais elle ne prêtait plus guère attention à ses recommandations depuis bientôt trois ans qu'elle était entrée dans la police à la veille de ses vingt et un ans, recrutée par Renfro à sa sortie de la fac de Bolton.

— Vous êtes avec nous, Wellman ? l'apostropha rudement le sergent.

Les collègues de Diane pouffèrent en la voyant ouvrir les yeux en sursaut. Elle se redressa sur sa chaise.

— Oui, monsieur, répondit-elle en hochant la tête.

Elle avait encore mal au dos à cause de cette putain de chaise du tribunal. L'esprit tout embrumé, elle s'était fait la réflexion que les flics ont décidément plus à craindre des honnêtes gens que des psychopathes.

Au volant de sa voiture de patrouille, elle dépassa un 7-Eleven à l'extérieur de la ville, un avant-poste isolé de la civilisation des fast-foods dont les néons criards éclairaient d'une lueur glauque des publicités pour des SuperMegaGulp Slurpees au-dessus d'un parking désert. La journée, c'était le point de ralliement habituel des ouvriers du bâtiment du coin qui se retrouvaient là pour fumer des Marlboro en mangeant des hot-dogs réchauffés au micro-ondes. Diane hésita à s'arrêter boire un café avant de se dire que ce n'était pas raisonnable. Il lui restait encore plus de quatre heures à tirer.

— 2 heures du matin, tout va bien, marmonna-t-elle en prenant à gauche une route conduisant à des fermes isolées.

Elle n'avait pas envie de se faire prendre en dehors de son secteur de patrouille, mais ce n'était qu'un petit

détour. Pas comme la fois où elle s'était fait tauper à l'autre bout de la ville après un rencard avec Renfro. Une histoire idiote, pas question de recommencer.

Et puis Lake Bolton était tout près, il ne se passait strictement rien ce soir-là et elle serait de retour dans son secteur d'ici à dix minutes. Quand bien même elle recevrait un appel du central, elle aurait le temps de reprendre le cours normal de sa patrouille avant de répondre et personne n'en saurait jamais rien. Aucun risque de ce côté-là.

Elle ralentit et éteignit ses phares en s'engageant sur le chemin qui faisait le tour du lac. La lune se reflétait sur les cailloux blancs et faisait vibrer le lac d'éclats irréels chaque fois qu'un poisson trouait la surface de l'eau. La nuit avait beau être tombée depuis des heures, des bouffées moites s'élevaient encore des touffes d'herbe.

Soudain, elle crut voir bouger quelque chose.

Elle sut qu'elle n'avait pas rêvé en apercevant une silhouette quelques mètres plus loin, à hauteur du petit chemin qu'empruntaient habituellement les adolescents du coin pour s'envoyer en l'air, fumer de l'herbe et siffler des cannettes. Elle alluma ses phares à l'instant où la silhouette plongeait derrière un taillis. Au même instant, une petite voix dans sa tête lui rappela qu'elle n'avait rien à faire là et qu'elle ferait mieux de retourner dare-dare dans son secteur. Mais il était trop tard. Elle avait eu le temps de comprendre qu'il se passait quelque chose d'anormal. La silhouette n'était pas celle d'un adolescent. À la lueur des phares, le portrait-robot du suspect s'était imprimé instantanément dans sa tête : un homme de race blanche, la trentaine, corpulence moyenne, un mètre quatre-vingts, cheveux bruns, barbe, jean et tee-shirt bleu marine. Elle n'avait pas eu le temps de remarquer ses chaussures. Diane

était bonne à ce petit jeu-là. Ses profs de l'école de police avaient tous été impressionnés par sa mémoire et ses dons d'observation. Un jour, les autres élèves de sa promotion, tous des mecs, s'étaient foutus d'elle parce qu'elle leur avait vanté les vertus de l'intuition dans une enquête. Et, aujourd'hui, sa fameuse intuition l'avertissait du danger.

Elle poursuivit sa route lentement le long de la rive, à l'affût du moindre mouvement, de la moindre lueur. Au détour d'un virage, ses phares éclairèrent un corps allongé au pied d'un chêne.

Elle bondit hors de sa voiture, l'arme à la main, et observa les alentours tout en appelant du renfort à voix basse dans sa radio. Et merde ! C'était bien sa veine de tomber sur un macchabée alors qu'elle n'avait rien à foutre là.

Le corps d'un adolescent, adossé au tronc du chêne comme s'il faisait la sieste. On l'avait bâillonné à l'aide de gros scotch, il avait les mains croisées sur le ventre et portait des lunettes de soleil. Son tee-shirt, maculé de sang, était troué à plusieurs endroits sur sa poitrine.

Des grésillements rappelèrent Diane à la réalité. La fille du central lui demandait de confirmer sa position à l'extrémité nord de Lake Bolton.

— Oui, je suis en dehors de mon secteur ! Et alors ?

— Agent deux cent quarante, répondez, énonça la voix de sa correspondante. Veuillez répéter, s'il vous plaît, je vous reçois mal.

— Envoyez-moi du renfort illico avec une ambulance et les types de la criminelle, OK ? Je laisse mes phares allumés. Prévenez aussi le bureau du shérif.

Un brouhaha de voix crépita dans la nuit alors que la fille du central appelait à la rescousse les unités les plus proches, puis ce fut le silence. Lorsqu'une brindille craqua près de sa voiture, Diane sentit une bouffée

d'adrénaline l'envahir. Elle se retourna, le coude serré contre le corps, le canon de son arme tendu vers le ciel, et distingua vaguement une ombre du côté de la voiture. *Saloperie*. Courbée en deux, elle se mit à couvert derrière un arbre et raccrocha sa radio. Elle saisit sa torche, jeta un regard d'un côté du tronc, glissa la lampe de l'autre côté et l'alluma. Un visage blafard à moitié dissimulé derrière des mèches de cheveux apparut dans le faisceau lumineux et elle reconnut l'homme qui avait traversé la route devant ses phares quelques instants plus tôt.

— Ne bougez pas ! ordonna Diane.

Pour toute réponse, l'inconnu se précipita derrière le volant de la voiture de patrouille dont il claqua la portière.

— Je vous ordonne de ne pas bouger ! s'énerva Diane en courant vers son véhicule, courbée en deux, l'arme pointée vers le pare-brise. Arrêtez !

Trop tard. Aveuglée par les phares, elle se protégea machinalement les yeux d'un bras et se précipita derrière le premier arbre venu.

Les roues patinèrent dans un nuage de sable et de terre avant de trouver un appui plus solide. L'automobile fit un bond en arrière, le conducteur alternant coups de frein et d'accélérateur en remontant le petit chemin en marche arrière tout en zigzaguant afin de ne pas fournir à la jeune femme une cible trop évidente. Diane visa tant bien que mal le pare-brise côté conducteur et appuya sur la détente à six reprises. Le temps d'arracher un nouveau chargeur à sa ceinture, elle vit disparaître les feux arrière de la voiture de patrouille qui fit voler un nuage de gravier après un demi-tour acrobatique.

Elle resta un instant les bras ballants avant de pousser un hurlement d'impuissance :

— Je te ferai la peau, salopard !

Perdue au milieu de nulle part, elle ne s'était jamais sentie aussi bête de sa vie. Plus que bête. Nulle. Complètement nulle.

*Merde, merde et remerde.* Diane trépignait de rage, furieuse contre elle-même, les oreilles encore bourdonnantes des coups de feu, respirant à pleins poumons la poussière soulevée par la voiture. *Sa* voiture. Saloperie. Ce connard lui avait piqué sa voiture de patrouille. Elle était dans la merde jusqu'au cou, maintenant. Elle lui ferait payer ça, et cher.

Le vrombissement du moteur s'effaça définitivement dans la nuit.

— Espèce de tête de nœud, trou du cul de mes deux, gronda-t-elle sans savoir si elle s'adressait au fugitif ou à elle-même.

Elle se retourna, fit courir le faisceau de sa torche autour d'elle et retourna inspecter le corps allongé sous le chêne. Un gamin de dix-sept ans à peine.

Toujours guidée par sa torche, elle remonta le petit chemin et s'approcha d'une table de pique-nique en prenant soin d'éclairer les fourrés d'alentour. Sa torche s'arrêta brièvement sur une cannette dans un buisson. Une Coors, la bière préférée des ados. Diane s'enfonça entre les taillis et sortit un stylo de sa poche afin de récupérer l'emballage sans y laisser d'empreinte.

Dans sa précipitation, elle faillit trébucher sur un deuxième corps.

Et c'est alors qu'elle découvrit le troisième.

Une curieuse impression l'envahit brusquement. Une impression indéfinissable, comme si un voile d'innocence ou de quelque chose d'approchant s'était brusquement déchiré dans son âme. Un espoir confus

dans la nature humaine qui s'évaporait définitivement. À moins que ce ne soit tout bonnement la peur.

Les deux victimes étaient des adolescentes, les pieds et les poignets attachés avec du scotch, le même qui avait servi à les bâillonner. Elles avaient reçu de nombreux coups de couteau, quelqu'un avait retiré leurs pantalons et leurs cuisses dénudées laissaient apparaître de multiples contusions.

Horriifiée, Diane regardait fixement les corps mutilés des gamines dans un silence angoissant que seuls venaient rompre les battements de son cœur. C'était la première fois qu'elle côtoyait la mort d'aussi près. Son estomac formait une boule dans son ventre, ses poumons étaient prêts à éclater, comme si elle avait plongé en apnée. Elle avait la gorge nouée.

Prostrée dans la nuit, elle vit le paysage se teinter de rouge, de blanc et de bleu alors qu'arrivait la première patrouille envoyée par le bureau du shérif. Conformément à la procédure de code 2, le conducteur n'avait pas branché sa sirène afin de ne pas effrayer les criminels éventuels.

Diane s'avança sur le petit chemin en direction du chêne.

Le shérif en personne, Gib Lowe, descendit de voiture, suivi de l'un de ses adjoints, et la jeune femme leur fit signe de la rejoindre. Lowe, un quarantenaire bourré de tics nerveux, caressa les rares touffes de cheveux blonds frisés qu'il avait au-dessus des oreilles avant de gratter sa brioche proéminente.

— Tout ce qu'il y a de plus mort, hein ? déclara-t-il d'un ton sentencieux en regardant Diane.

Elle hocha la tête.

— Je peux savoir ce que vous foutez ici, mademoiselle... Mademoiselle Wellman ? demanda-t-il en jetant

un coup d'œil à la plaque d'identité épinglée à l'uniforme de la jeune femme.

— Je suis de service de nuit.

— Ça explique pas c'que vous faites ici. Que j'sache, vous êtes en dehors de la ville. Ici, c'est mon territoire, pas celui des municipaux.

— Je comptais simplement faire un détour par le lac pour me rafraîchir les idées et me réveiller un peu.

— Et votre voiture ? Vous patrouillez à pied, maintenant ?

L'adjoit du shérif esquissa un petit sourire narquois.

— J'ai aperçu quelqu'un sur le chemin. Je l'ai suivi jusqu'ici et il m'a volé ma voiture de patrouille.

*Comment ne pas lui avouer la vérité ?*

— Quoi ? s'écria Lowe en la regardant en face pour la première fois.

— Il m'a volé ma voiture.

Le shérif regarda longuement la jeune femme. Pas un rire, ni même un sourire. Un regard pesant, interminable. Enfin, il sortit sa radio dont il pressa le bouton.

— À toutes les unités, recherchons un véhicule de patrouille de la municipale, volé il y a quelques minutes et conduit par...

Il s'arrêta et posa ses yeux sur Diane.

— Un homme de race blanche, précisa-t-elle d'une petite voix avant de donner une description complète du suspect.

Le shérif relayait le message dans sa radio sans omettre aucun détail afin que tout son service soit au courant. Diane n'avait jamais eu aussi honte de sa vie. Elle voyait déjà tous les flics à l'écoute ce soir-là rigoler doucement en apprenant sa mésaventure. Elle allait passer pour la reine des connes.

Le shérif rengaina sa radio.

— T'inquiète pas, ma jolie. On finira bien par retrouver le vilain monsieur qui t'a volé ta bagnole de service.

Diane aurait voulu l'étrangler, mais elle s'efforça de n'en rien montrer. Lowe fit courir sa torche sur le cadavre du garçon, puis il resta longtemps à contempler le corps, les bras croisés.

— Putain...

Il se mordilla la lèvre une bonne minute.

— C'est bien le gamin du révérend Logan, non ?

Son adjoint haussa les épaules avant de répondre :

— Tout ce que j'sais, c'est qu'il est mort de chez mort, laissa-t-il tomber sans bouger, les yeux rivés sur le cadavre du gamin.

— On dirait qu'on l'a poignardé une bonne vingtaine de fois, commenta Lowe. Saloperie.

Son adjoint hocha la tête et cracha par terre tandis que le shérif se tournait vers Diane.

— Le type que t'as vu, celui qu'a piqué ta bagnole, tu crois que c'est lui qu'a fait ça ?

— J'en suis convaincue, répliqua Diane avant d'ajouter d'une voix calme : et vous n'avez pas tout vu.

Lowe sursauta.

— Vu tout quoi ?

— Il y a deux autres corps là-bas. Deux gamines du même âge.

— Seigneur Dieu ! siffla le shérif. Montre-nous ça, ordonna-t-il à Diane.

Une demi-douzaine de voitures du bureau du shérif apparurent au même moment sur Lakeside Road. Elles remontèrent le petit chemin et s'arrêtèrent près du lieu du drame, suivies de quelques ambulances. Les silhouettes des arbres, leurs branches entremêlées dansaient une ronde infernale à la lueur des gyrophares. Prise au milieu de la mêlée, Diane vit les ambulanciers

sortir les civières tandis que les hommes du shérif se précipitaient d'un endroit à l'autre dans une débauche d'allées et venues inutiles, détruisant irrémédiablement tout indice susceptible d'identifier le coupable. Elle faillit recommander au shérif d'attendre l'arrivée des spécialistes de la criminelle, mais elle était suffisamment dans la merde comme ça et se dispensa de lui prodiguer des conseils, même s'il agissait comme un imbécile.

Une équipe de Channel 7 News ne tarda pas à rejoindre les bords du lac. Sûrement Brett Dallas, un crétin de journaliste qui ne ratait jamais une occasion de critiquer la police municipale. Dallas en voulait aux flics pour une raison ou pour une autre, et se cabrait à la seule vue d'un uniforme. L'antithèse du journaliste objectif. Il avait voulu inviter Diane à dîner une fois ou deux, mais elle avait refusé, bien consciente qu'il s'intéressait à elle uniquement pour son boulot.

Elle s'enfonça prudemment dans l'ombre en le voyant arriver, juste à temps pour observer Gib Lowe s'agenouiller devant le corps de l'adolescent allongé sous le chêne. Le coude planté sur la cuisse, la main posée sur le front, le shérif jouait au *Penseur* de Rodin, façon bourrin texan. Diane en aurait volontiers pleuré, mais elle préféra en rire. Si seulement quelqu'un avait pu lâcher une vanne quelconque, histoire qu'elle n'ait pas l'air de ricaner pour rien.

— Terrible, lâcha le shérif en se relevant, s'assurant d'un regard furtif que sa méditation douloureuse n'avait pas échappé aux journalistes. Devant Dieu, ajouta-t-il solennellement à l'intention du cadavre, je te jure de retrouver et de faire juger celui qui t'a fait ça.

Le photographe du *Bolton Morning Telegraph* mitraillait la scène, ravi de tenir le cliché de une de l'édition du samedi suivant, de sorte que personne ne

prêta attention à Renfro lorsqu'il se glissa près de Diane et lui tapota l'épaule. Elle le suivit sans mot dire jusqu'à Lakeside Drive où se trouvait garée sa voiture.

Tout le long du chemin, elle garda la tête penchée à la fenêtre, aspirant goulûment l'air frais afin de chasser l'odeur de mort dont elle n'arrivait pas à se débarrasser. Renfro lui tendit une petite boîte de bonbons à la menthe. Elle en fourra une poignée dans sa bouche et mit la boîte dans sa poche pendant qu'il conduisait en silence. Leur méditation fut interrompue par un appel du central signalant que Diane était attendue au commissariat.

Le sergent lui passa un savon carabiné, la félicitant d'avoir commis « la plus belle connerie du mois, voire de l'année ». Debout dans le bureau de son supérieur, consciente de n'avoir aucune excuse, Diane se contentait de hocher la tête à intervalles réguliers. Le sergent finit par se taire, espérant sans doute qu'elle se justifie, mais elle se contenta de hausser les épaules. Que dire de plus ? Il avait raison, elle avait merdé sur toute la ligne. Se radoucissant un peu, il ajouta :

— Écoute, je sais que tu n'avais pratiquement pas dormi et il nous est tous arrivé de sortir de notre secteur un jour ou l'autre, mais tu avoueras que tu as particulièrement mal choisi ton moment.

— Vous voulez dire que j'aurais mieux fait de repartir en douce en attendant que les hommes du shérif trouvent les corps par eux-mêmes, c'est ça ?

Il l'observa d'un air grave.

— Tu en aurais été capable ?

— Si j'en avais été capable, on n'en serait pas là. J'ai vu l'assassin, sergent.

— Bon, très bien. Maintenant, va dormir, lui ordonna-t-il en lui désignant la porte.

C'était sans compter sur un spécialiste de l'identité judiciaire qui l'alpaga et lui demanda de décrire le

suspect afin d'en établir un portrait-robot par ordinateur. Puis ce fut au tour de l'adjoint du shérif de recueillir sa déposition écrite. Le même qui accompagnait Lowe, le premier sur les lieux après Diane. D'entrée de jeu, il s'appliqua à lui faire comprendre qu'il ne croyait pas un mot de ce qu'elle lui racontait.